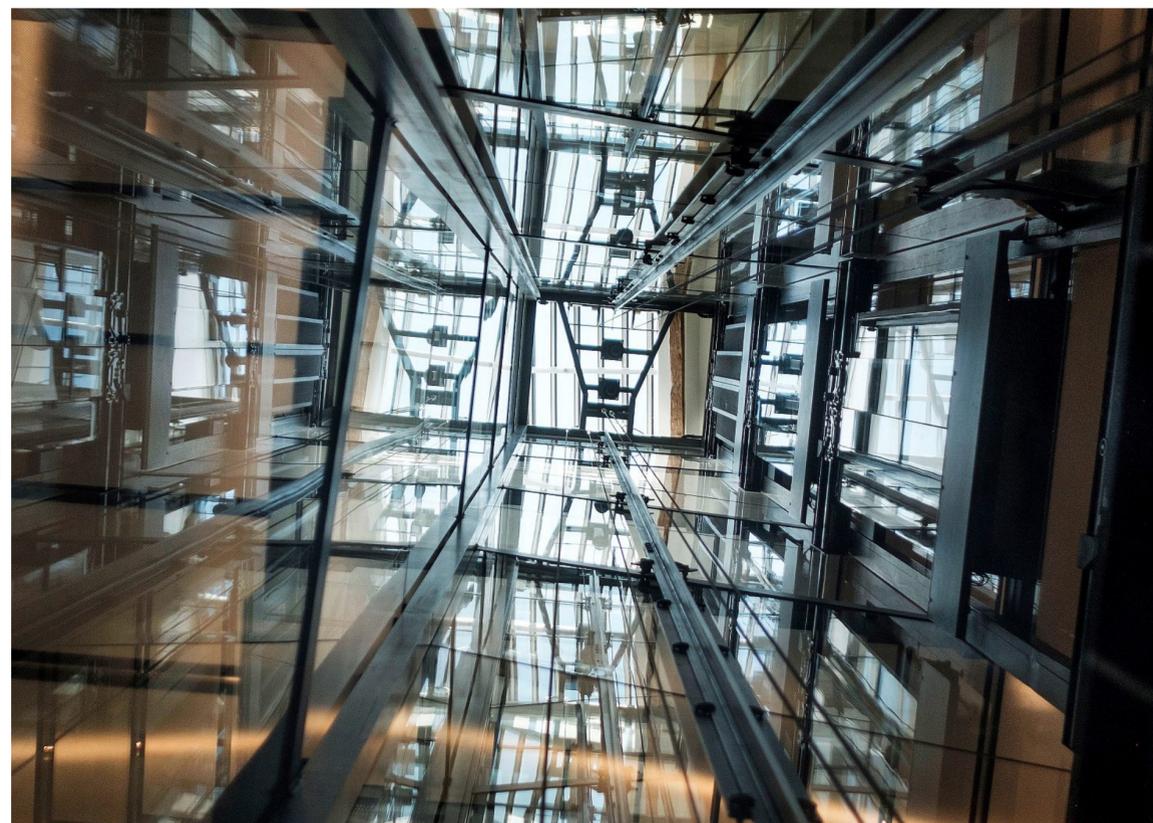
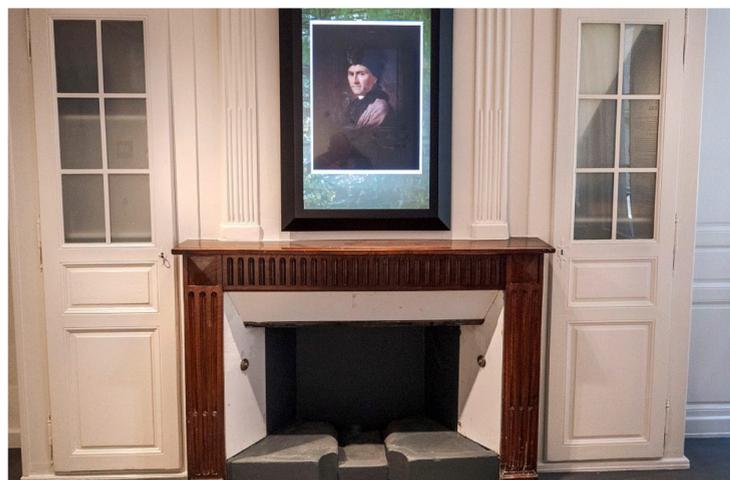




Rousseau se réinstalle
Au 40, Grand-Rue, la mue est spectaculaire. La Maison de Rousseau et de la littérature rouvre avec une identité visuelle résolument contemporaine. Derrière une façade élégante, 700 m² de surface s'offrent au regard. Parmi les nombreux points forts, un ascenseur vitré ultramoderne dont la cage s'inscrit sous un puits de lumière (à droite). Les belles cheminées d'origine ont été conservées et valorisées. Sur les murs, de haut en bas du bâtiment, des papiers peints réalisés en collaboration avec l'artiste belge Eva Le Roi donnent une interprétation graphique et poétique de différents thèmes chers à Rousseau (ci-dessous). À l'entrée, un café-bar aux bibliothèques garnies de livres liés de près ou de loin à Rousseau accueille les visiteurs. À l'image de cette nouvelle MRL, l'endroit ne manque pas de charme.

ENRICO GASTALDELLO



Rousseau revient dans une maison entièrement rénovée

Après deux ans de travaux, l'immeuble où est né l'écrivain rouvre ses portes au public mercredi 21 avril. Une restauration très réussie. Visite.

Philippe Muri

Odeur de peinture, bruits de perceuse et de ponçuse, bidon de détergent posé sur le sol: au 40, Grand-Rue, en plein cœur de la cité, la Maison de Rousseau et de la littérature (MRL) achève sa mue. Dans quelques jours, le mercredi 21 avril, le bâtiment va rouvrir ses portes après deux années de travaux. Entièrement rénovée avec une identité visuelle contemporaine, la bâtisse accueillera désormais le public sur six étages. Les visiteurs - vingt mille chaque année avant la rénovation - ne seront pas déçus. La maison natale de Jean-Jacques Rousseau a vraiment fait peau neuve. Très réussie, la restauration marie sobriété, inventivité et luminosité. Pas évident dans un espace étroit donnant sur une rue étroite de la Vieille-Ville. Visite.

Coup de balai

S'il revenait, Rousseau écarquillerait à coup sûr les yeux et ne reconnaîtrait pas les lieux. D'abord parce qu'il y a vécu finalement peu de temps. S'il y est effectivement né, le 28 juin 1712, le futur auteur des «Confessions» n'était âgé que de 4 ans et demi quand sa famille déménagea à la rue de Contance. Après ce départ, la maison donnant alors sur la rue de la Boulangerie (rebaptisée plus tard Grand-Rue) allait changer d'aspect. Les propriétaires d'alors, ayant acheté la parcelle voisine, réunirent les deux constructions sous une façade commune à la fin du XVIII^e siècle. C'est là que dès 2002 s'est ouvert un modeste Espace Rousseau - arcade au rez-de-chaussée et premier étage. Au-dessus, des bureaux, propriétés de l'État. Depuis 2013, la maison natale de l'écrivain était devenue la Maison de Rousseau et

de la littérature (MRL). Un lieu incontournable de la vie culturelle genevoise, limité par sa vétusté. Il fallait donner un grand coup de balai. C'est désormais chose faite.

Sur 700 m² de surface, la MRL rénovée a fière allure. «Auparavant, il n'y avait pas de véritable cohérence, on a essayé de retrouver la typologie originelle du bâtiment», explique Tiziano Borghini, du bureau GM Architectes Associés. Les crépis et les couches de plâtre ajoutés au fil du temps ont été grattés pour mettre en valeur les murs porteurs en molesse, désormais visibles et lisibles dans leurs reliefs par la mise en œuvre d'une peinture à la chaux couvrante sur l'ensemble de leurs surfaces. «Le fil rouge, c'est la lumière naturelle. On a été la chercher jusqu'en toiture», raconte l'architecte genevois. Cette prise de jour zénithale, qui n'existait pas auparavant, éclaire et donne du cachet aux deux éléments centraux, véritable colonne vertébrale du bâtiment: un ascenseur vitré ultramoderne et un élégant escalier mêlant le métal et le verre, des matières choisies pour offrir le plus de transparence possible. Chaque détail a été pensé, soigné. «Les verres de la cage d'escalier suivent par exemple une ligne diagonale dans leur assemblage qui dynamise l'espace», indique notre interlocuteur.

Espaces généreux

Au rez-de-chaussée, un café-bar aux bibliothèques garnies de livres liés de près ou de loin à Rousseau accueille le visiteur. L'endroit ne manque pas de charme. Faute de patente, il ne peut que de l'instant ouvrir ses portes au simple amateur de rafraîchissement. Mais ça va changer. Au-dessus, au premier étage, un Parcours Rousseau complètement repensé (*lire ci-contre*). Plus haut, aux deuxième et troisième étages,

deux salles dévolues aux événements (rencontres, ateliers d'écriture, lectures, lectures musicales, performances, activités de médiation culturelle). Les espaces sont généreux, lumineux, on s'y sent bien. C'est tout? Pas encore: au 4^e, les bureaux de la MRL apparaissent aussi cosy que fonctionnels. Un étage plus haut enfin, trois studios en mezzanine installés sous les combles accueilleront des résidences d'écrivains.

Des pistes pour une programmation

Les aléas de la situation sanitaire brident un peu les élans de la MRL dans sa dimension grand public, mais les pistes de la programmation 2021 sont prometteuses. Place est faite aux femmes au rythme de cycles thématiques qui convoqueront au 40, Grand-Rue l'écrivaine franco-suisse Douma Loup et la sociologue Delphine Gardy, la prose d'Agota Kristof à travers une lecture du «Grand Cahier» par Valentin Rossier, les fantômes de Marguerite Duras et Catherine Colomb, femme de lettres vaudoise décédée en 1965, dont Sylviane Dupuis, qui vient de faire paraître chez Zoé un ouvrage sur la littérature de Suisse francophone au XX^e siècle, prône la redécouverte. Une table ronde sur la condition des écrivaines aujourd'hui est attendue et des soirées musicales, dès que possible, accompagneront le cycle «Rousseau et la musique: l'invention de la liberté». Bien sûr, la Pireur de lire sera chez elle en ces lieux. En attendant, la chaîne de podcasts de la MRL diffuse du contenu. Les propositions destinées aux écoles seront nombreuses. Voir sur www.m-r.ch. **B.CH.**

De beaux espaces de vie auxquels a été adjointe une cuisine commune. De quoi trouver l'inspiration!

«Une des idées fortes du projet, c'était de doter cette nouvelle MRL d'un esprit de maison», commente Tiziano Borghini. Le temps de gestation entre le concours sur invitation, remporté en septembre 2010 par GM Architectes Associés, et le début des travaux en 2019 a permis de décanter un projet à tiroirs.

Sur les plans d'origine, des murs végétalisés apparaissent, comme pour faire rentrer physiquement la nature à l'intérieur de la Maison de Rousseau. L'idée a été abandonnée. À la place, des papiers peints ont été posés, réalisés en collaboration avec l'artiste belge Eva Le Roi. Différents à chaque niveau, ils donnent du haut en bas du bâtiment une interprétation graphique et poétique de différents thèmes chers à Rousseau. On y trouve aussi bien l'île Saint-Pierre stylisée que des éléments d'herbier, à travers un remarquable travail d'abstraction.

Hormis la toiture endommagée, qu'il a fallu renforcer, les travaux n'ont pas donné lieu à de véritables mauvaises surprises. Ce qui n'a pas empêché une intervention d'assainissement qualifiée de «complète». L'escalier central, qui existait aux alentours des années 1700 et qui avait complètement disparu, a été recréé. Les magnifiques cheminées placées au fil des ans ont été conservées et valorisées. «Des interventions ponctuelles avaient été effectuées dans les années 60 à 80 pour solidifier les étages. On a voulu retrouver les passages originaux entre les bâtiments. Le système porteur a été mis à nu et assaini. Pour ce faire, l'ensemble des revêtements de sols et des faux plafonds non originaux ont été enlevés», précise Tiziano Borghini. Des dalles collaborantes (autrement dit un mince dallage armé avec des connecteurs scellés et vissés sur le solivage en bois existant conservé) ont été posées. L'ensemble des structures assainies répond tout à la fois aux normes anti-feu, statiques mais aussi phoniques entre les étages. Au final, un travail en profondeur très réussi, à admirer dès ce mercredi.

Au premier étage, le Parcours Rousseau est «une provocation à penser»

● Au premier étage du 40, Grand-Rue, l'ancien Espace Rousseau a cédé la place à un Parcours Rousseau tout à fait différent de son prédécesseur. Guillaume Chenevière, homme de théâtre et de télévision, auteur en 2012 de «Rousseau, une histoire genevoise», et le professeur de littérature française à l'UNIGE Martin Rueff en sont les scénaristes. Ils ont collaboré avec un architecte spécialisé dans les scénographies d'expositions, Tristan Kobler, professeur à la HEAD. Auteur récemment de l'exposition «Prison» au Musée de la Croix-Rouge et de la «Fabrique des contes» au MEG, Kobler a imaginé pour la MRL un étage entièrement blanc, au milieu duquel un grand présentoir, lui aussi immaculé, abrite six alcôves séparées par des cloisons en biais. Sur le mur du fond, qui court sur toute la profondeur de l'immeuble, des films de paysages et de nature passent en boucle. Une manière d'ouvrir cet espace sur un ailleurs différent et d'expliquer des aspects de la pensée de Rousseau qui ont une résonance aujourd'hui. Citoyenneté, laïcité, éducation, rapport à la nature inter-

rogent le visiteur à partir de l'expérience rousseauiste. Des étudiants de la HEAD et de l'Écal ont fourni les films très originaux qui animent ces espaces de réflexion. Pour le professeur Rueff, les maisons d'écrivains sont pour la plupart très ennuyeuses. «On y conserve généralement des objets, des images, ce qui fait que ces maisons sont toujours tournées vers le passé. Ce modèle est basé sur l'accès à la connaissance que les générations précédentes avaient, qui se limitait aux documents disponibles dans les bibliothèques et les musées. Aujourd'hui, tout étudiant qui cherche à en savoir plus sur Rousseau se rend sur internet. Tout y est. Ses amourettes, ses déceptions, qui furent nombreuses, ses joies, qui le furent moins, tout cela, on l'a. Quand on a reçu le mandat de la MRL de s'occuper d'un Parcours Rousseau, on a décidé de le dédier aux jeunes gens concernés par les questions que le philosophe se posait déjà de son temps. C'est un parcours qui nécessite de la part des visiteurs un effort de réflexion, car chaque étape est une provocation à penser.» Guillaume Chenevière évoque

La MRL de la cave au grenier

Un défi relevé et réussi pour le conseil de fondation

La Maison de Rousseau et de la littérature (MRL) est le fruit d'un mariage tardif et apparemment heureux entre deux projets pour Genève.

Celui d'abord d'un espace dédié au philosophe des Lumières Jean-Jacques Rousseau dans la maison où il est né. Rémy Hildebrand, aujourd'hui président du Comité européen Jean-Jacques Rousseau (CEJRR), est de ceux qui avaient lancé l'idée du premier Espace Rousseau en ces lieux. Plus tard, il y a une quinzaine d'années, l'idée de doter Genève d'une Maison de la littérature, inspirée par celles existant en Suisse et ailleurs,

a germé dans l'esprit d'un groupe d'auteurs genevois, parmi lesquels Sylviane Dupuis, poète, dramaturge et essayiste. Elle siège aujourd'hui au conseil de fondation de la MRL, aux côtés notamment de Manuel Tornare, ancien maire de Genève. Guillaume Chenevière, l'une des chevilles ouvrières de l'étage muséographique de la maison avec le professeur Martin Rueff, et France Lombard, architecte d'intérieur qui s'est chargée de la décoration, en font aussi partie.

«Nous avons réalisé l'impossible», souligne Manuel Tornare à la veille de l'ouverture de la nouvelle MRL. «Cela a été très difficile et parfois douloureux, mais nous sommes enfin arrivés au terme de ce long parcours semé d'embûches. Il y a huit ans, France Lombard et moi sommes entrés au conseil de fondation avec pour objectif de donner l'impulsion nécessaire au projet de rénovation du 40, Grand-Rue, propriété de l'État de Genève, en installant la MRL dans l'immeuble tout entier. Ce n'était pas gagné d'avance, loin de là. Une personnalité à laquelle nous avions proposé la présidence du conseil de fondation a même refusé en arguant que cela ne marcherait jamais. Il est vrai qu'il a fallu beaucoup de ténacité pour que le projet soit enfin mené à bien. Il était aussi très important

que le milieu universitaire reconnaisse l'utilité de notre démarche. Quand le professeur Jean Starobinski l'a approuvée, j'en ai été très content. Aujourd'hui, les professeurs Martin Rueff et Eric Eigenmann, de l'Université de Genève (UNIGE), font partie du conseil de fondation.»

«Il y a huit ans, poursuit Manuel Tornare, François Longchamp, président du Conseil d'État, et Charles Beer, chef du Département de l'Instruction publique, nous informaient que le Conseil d'État déposerait les deux projets de loi nécessaires à la réalisation de la MRL quand 80% du financement des travaux aurait été trouvé dans le privé. Nous avons réuni ces fonds grâce une fondation genevoise qui ne veut pas être citée et à d'autres fondations et mécènes divers. Il s'agissait de 6 millions et demi. Il y a trois ans, le Conseil d'État a tenu parole et déposé un projet de loi attribuant à la Fondation un droit de superficie de 50 ans, et un autre concernant le budget de fonctionnement annuel de la MRL d'un montant de 460'000 francs par an.

La Commission des finances du Grand Conseil ayant d'abord regimbé, France Lombard et moi avons passé un été à rencontrer les députés hésitants, ce qui a permis l'adoption des deux lois, en novembre 2017, par 58 oui, 17 non et 12 abstentions. Quel soulagement!»

Maintenant que la MRL est sous toit, il ne reste plus au conseil de fondation qu'à lui trouver une directrice ou un directeur. Une personnalité susceptible d'animer ce lieu destiné à faire résonner l'écho de la pensée de Rousseau dans la société d'aujourd'hui, à promouvoir la littérature de Suisse et d'ailleurs et de recevoir des écrivains en résidence. «Une tradition bien genevoise», précise Manuel Tornare, avant de citer Musil, Cohen, Borges et Dostoïevski. **B.CH.**



Le Parcours Rousseau dans son écrin tout blanc. ENRICO GASTALDELLO